

frais et des Nigériens qui mouraient de faim et souffraient de toutes sortes de maladies. Nous avons fait la tournée des centres d'alimentation où l'on nourrissait les petits enfants d'un bol de soupe, d'un verre de lait, ou peut-être d'une pilule vitaminée. Nous avons visité des hôpitaux où nous avons vu des enfants mourant de faim. Outre cela, on voit également d'autres effets de la guerre. On peut voir de nombreux jeunes gens qui ont fait des études universitaires, qui ont commencé à travailler, et qui souffrent maintenant dans les hôpitaux à cause des conséquences de la guerre. Nous avons pu parler à des gens qui s'occupent des secours. Nous avons passé quelque temps avec les hauts fonctionnaires du gouvernement et les militaires.

Nous sommes allés au Nigéria la semaine suivante et avons échangé des idées. Le Biafra est aux prises avec la mort, la souffrance et la peur. Cela se voit partout. Permettez que je vous parle d'un centre d'alimentation que nous avons visité. L'Église catholique en assumait la direction, je pense. Nous y sommes arrivés à 6 heures du matin. Si la distribution des aliments se faisait si tôt c'était à cause des attaques que l'on craignait plus tard. Quinze jours auparavant, nous a-t-on dit, alors que de 4,000 à 5,000 enfants étaient nourris, un jet nigérien bombardait le centre et trois personnes furent tuées. Ce n'était évidemment pas une cible militaire. Ce centre alimentait de quelque 4,000 à 6,000 enfants. Un demi-mille plus loin, on distribuait de la nourriture, des pilules de fer et de la morue séchée à 3,500 femmes enceintes et qui allaitaient. Voilà ce qu'on peut voir. C'est ce que ces gens ont à subir chaque jour.

Les Biafrais sont très résolus, car pour eux c'est une lutte pour survivre. Ils continueront de lutter malgré la famine qui sévit dans leur pays parce qu'ils considèrent que c'est leur devoir de le faire. Ils continueront malgré l'infériorité de leurs armes. Tout cela laisse entrevoir la possibilité d'une guerre très longue. C'est pourquoi en tant que Canadiens et parlementaires nous devons nous occuper d'eux et essayer de leur venir en aide.

Les Églises sont concernées. Elles feront parvenir des vivres au Biafra cette nuit, la nuit prochaine et toutes les nuits de cette semaine. Elles acheminent des vivres vers le Biafra en dépit de toutes les difficultés et les complications dont de si nombreux parlementaires font état à travers le monde. Des gens meurent, donc nous continuons les vols, voilà ce que disent les Églises. C'est ce qu'elles font depuis l'an dernier approximativement et c'est ce qui leur a permis d'acheminer des vivres au Biafra. Depuis le mois de juin dernier, la Croix-Rouge n'a plus effectué de vols.

[M. Nystrom.]

Notre pays se refuse toujours à accorder un appui financier à Canairelief. Nous cherchons des faux-fuyants diplomatiques et nous nous abritons derrière une foule de prétextes. Le premier ministre les a une nouvelle fois exposés aujourd'hui. Il a multiplié les explications. Il a déclaré que nous avions tous, en tant que particuliers et en tant qu'individus, la possibilité d'entrer en lice, si nous le souhaitons, mais il s'est refusé à engager le gouvernement par une contribution à Canairelief. Il me semble que le refus du premier ministre de passer à l'action évoque le comportement d'une vierge qui ne parvient pas à se décider.

Il nous invite à envoyer de l'argent à Canairelief, mais il se garde d'engager le gouvernement du Canada à le faire. Il sait qu'une grande injustice morale se commet là-bas. Du moins il devrait le savoir. Cependant, il persiste à ne pas agir. Je crois que l'une des déficiences réelles du premier ministre est qu'il tente d'établir un parallèle entre le Biafra et le Québec. A mon avis, c'est l'une de ses faiblesses, sa théorie du fédéralisme. Puis-je insinuer que c'est une comparaison très idiote. Les deux situations ne peuvent nullement se comparer. Il a opté pour la famine au lieu de la participation financière à Canairelief.

Examinons la perspective générale des secours. On a déjà mentionné que la Croix-Rouge n'a envoyé aucun avion au Biafra depuis juin. Durant mon séjour là-bas, l'appareil canadien Hercules venait juste de cesser ses vols. Nous apprenons qu'ils n'a accompli que 10 ou 11 vols et n'a transporté qu'environ 200 tonnes de vivres au Biafra. Examinons les autres opérations. La Joint Church Aid, à laquelle participe Canairelief, a fait jusqu'au 31 octobre de cette année 4,183 vols vers le Biafra avec un total de plus de 45,000 tonnes de vivres. C'est ce qui sert à nourrir la population du Biafra aujourd'hui. Le besoin est grand. Cet organisme n'expédie pas suffisamment de vivres au Biafra.

Plusieurs personnes ont indiqué qu'il faut un minimum de 500 tonnes de nourriture par jour pour garder le peuple biafrais en vie. Je crois que pour l'instant les Églises expédient entre 100 et 200 tonnes de nourriture selon le genre de nuit. Quelle sorte de solution est nécessaire? Le premier ministre nous parle des vols de jour et des vols de nuit et des pour et des contre de chacun. Je pense qu'en ce moment les deux sont nécessaires. Il faut voler de nuit et de jour pour apporter suffisamment de nourriture au Biafra.

Il est nécessaire d'avoir une sorte de corridor terrestre à partir de Port Harcourt ou de Calabar ou peut-être même un corridor mari-